

M. Édouard Monnais vient de réunir en brochure les articles qu'il a publiés dans la *Revue et Gazette musicale*, sur F. Halévy, sous le titre de: *Souvenirs d'un ami pour joindre à ceux d'un frère*. Ce frère, c'est M. Léon Halévy, dont nous avons lu avec tant d'intérêt la touchante et intéressante notice publiée par *le Ménestrel*. Mais, après les souvenirs du frère, on ne lira pas avec moins de plaisir les souvenirs de l'ami. Par ses fonctions de commissaire impérial près le Conservatoire de Musique et les Théâtres, comme par ses fonctions de journaliste, M. Édouard Monnais était en rapport journalier avec l'auteur de *la Juive*. Il a pu connaître une foule de circonstances qui avaient échappé à la famille du compositeur. M. Édouard Monnais a parlé avec une mesure parfaite des aptitudes si diverses et si distinguées d'Halévy, qui fut non-seulement un savant et profond musicien, un théoricien et un professeur habile dans l'art d'exposer les principes et de les déduire les unes des autres, un biographe ingénieux et un excellent écrivain biographe à son tour, M. Édouard Monnais a su se tenir également éloigné et de l'emphase et des détails trop minutieux. Par la sincérité de son récit, il a su répandre le plus grand charme sur ses souvenirs. Parmi les pages les plus saillantes de cet écrit, on remarquera celle où il est question de cette critique atrabilaire et violente qui n'a pas épargné Halévy, et qui, aujourd'hui encore, ne ménage guère des artistes d'une haute valeur. «La critique n'est vraiment bonne, dit M. Éd. Monnais, que lorsqu'elle anime, soutient, encourage; lorsque, sous prétexte de s'amuser du beau, elle ne se permet pas des choses assez laides; et que, sous prétexte d'enthousiasme pour les morts, elle n'immole pas sans pitié les vivants.»

Cela est fort bien dit; et nous tous, qui faisons de la critique, sachons bien que nous avons dans les mains une arme terrible dont nous ne devons pas nous servir comme des enfants cruels et sans pitié. N'oublions pas que l'artiste de talent, alors même qu'il est dans l'erreur et qu'il fait fausse route, en sait plus que nous, que nous serions bien embarrassés de l'égaliser, même quand il se trompe, et qu'il serait souverainement odieux de lui faire expier sa supériorité et notre impuissance.

*LE MÉNESTREL*, 12 juillet 1863, p. 254.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	12 JUILLET 1863
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	32
Year:	30 <sup>e</sup> ANNÉE
Pagination:	254
Title of Article:	BIBLIOGRAPHIE MUSICALE
Subtitle of Article:	F. HALÉVY. SOUVENIRS D'UN AMI POUR JOINDRE A CEUX D'UN FRÈRE.
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None